

Mail

La mail est le plus agréable des jeux d'exercice et il a été pendant des siècles en France le plus populaire de tous les divertissements de ce genre, au point que plusieurs de nos rois l'ont préféré même à la paume. Peu violent, il convient à tous les âges, aux personnes faibles qu'il fortifie, aux obèses qu'il fait maigrir, aux tempéraments nerveux qu'il calme par les longues promenades et par l'harmonie des mouvements qu'exige sa pratique. Le mail, si l'on en croit un apologue des *Mille et Une Nuits*, aurait guéri de la lèpre un roi qui n'avait trouvé de soulagement par aucun remède. Un médecin, qui semble avoir connu de ces principes de la méthode curative psychosomatique, choisit un mail dur et lourd, en creusa le manche où il déposa, devant son malade, une drogue miraculeuse puis, ayant prononcé des formules secrètes sur la plus lourde boule qu'il put trouver, déclara gravement : « L'action de mon élixir dépend de la vigueur avec laquelle vous frapperez cette boule en la priant de vous rendre la santé; quand votre main et votre corps seront ruisselants de sueur, le génie de ce mail vous délivrera de vos maux. » Après un mois de ce dur exercice, la lèpre disparut.

Les effets salutaires de ce jeu expliquent aussi bien la faveur dont il jouit si longtemps dans notre pays que les nombreux emplacements réservés par les anciens urbanistes à ce prototype français du golf, en maintes cités du royaume et dans la capitale, à Blois, à Orléans, à Tours, à Lyon, notamment. A Paris, jusqu'en 1633, près des anciens remparts, entre les faubourgs Montmartre et Saint-Honoré, une vaste promenade de plus de 6 000 mètres carrés avait été aménagée à l'intention des joueurs. Tavernier, dans son plan de Paris, a figuré ce terrain entouré d'arbres et de palissades,

qui fut occupé ultérieurement par le couvent des Carmes déchaussés. Le nom actuel de la rue du Mail rappelle encore qu'elle traverse des lieux destinés aux jeux et au plaisir avant d'avoir été consacrés à la pénitence et aux prières.

Au début du XVII^e siècle, un autre terrain de mail, dans l'île Saint-Louis, au quai des Ormes, était fréquenté par l'élite mondaine ou, comme on disait alors, par les *gens du bel air*. Après ses conférences avec Sully, au cours desquelles, selon les chroniqueurs du temps, Henri IV s'échauffait beaucoup, le roi venait se rafraîchir en faisant sa partie de mail et, sans doute, en profitant de cette occasion pour engager quelque pari ruineux.

Henri IV avait ordonné, d'ailleurs, d'établir des terrains de mail à Saint-Germain et à Fontainebleau; ils étaient parmi les plus beaux de France, bien que moins célèbres parmi les joueurs que la *Bella Cura* de Lyon. Là, de hauts peupliers entouraient une immense prairie, vaste arène oblongue et verdoyante dont les extrémités étaient couronnées par deux berceaux de tilleuls. Sous ces dômes odorants, Henri II et Louise Labé, la *Belle Cordière*, assistèrent et prirent part, lors du passage du roi dans l'antique cité, à une partie de mail dont la première passe fut ouverte par le souverain lui-même.

Louise Labé l'emporta successivement sur les plus habiles joueurs, avec autant de courage, de vigueur et d'adresse qu'elle s'était distinguée au siège de Perpignan, parmi les plus valeureux soldats. « Si l'on n'était charmé par sa beauté, dit Henri II, on regretterait vraiment de ne plus lui voir porter la lance; la bannière de France compterait un brave chevalier de plus. » Mais à quoi rêvait Louise Labé, tandis que sa boule, sifflant dans l'air, volait jusqu'à l'*archet*, petit arc saillant vers le centre de l'esplanade? Peut-être à ces quelques vers de l'un de ses plus beaux poèmes :

Qui me sert, que si parfaitement
L'ouïs jadis et ma tresse dorée
Et de mes yeux la beauté comparée
Et deus Soleils, dont Amour finement
Tira les trets causes de ton tourment?
Es-tu estes-vous, pleurs de peu de durée?
Et mort par qui devoit estre honorée
Et ferme amour et iteré serment?...

Mais, sous Henri II, des mails de parade, en bois d'iris et aux viroles d'argent, se dressaient en faisceaux auprès des dames et, substitués au dur cormier des rustiques tabacans d'autrefois, annonçaient le siècle où cet exercice deviendrait trop simple pour être encore digne des sœurs royales

exposées en plein air aux regards du peuple. Malgré le goût très décidé pour ce jeu que garda toujours Louis XIV qui, enfant, avait fait ses premières passes dans une allée de marronniers du jardin du Palais-Royal, certains vers de *Britannicus* interdisaient au monarque d'oublier qu'il vivait désormais sur la scène européenne

à laquelle seul convenait le spectacle de sa majesté.

Telle est la regrettable origine du billard, qui n'est autre chose qu'un mail en chambre, selon le témoignage de Paulmy. Grâce à ce jeu royal d'appartement, on put concilier à Versailles, le goût du roi pour le mail et l'honneur de la royauté.

Telle devait être aussi la cause de l'incroyable fortune d'un conseiller au parlement, devenu, grâce au billard, contrôleur général des Finances et ministre de la Guerre, que l'on chansonna dans cette épitaphe :

Ci-gît le fameux Chamillard
De son roi le protonotaire,
Qui fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

Les règles du mail dont le nom provient du latin *malleolus*, petit marteau, *maillet*, ne sont pas compliquées. On engage la partie dans les allées d'un grand parc ou sur les chemins et les traverses des environs d'un village. On peut jouer individuellement ou en équipes de deux ou trois joueurs chacune; dans le premier cas, on joue au rouet; dans le second, on joue en partie. Les associés sont solidaires et ils poussent, à tour de rôle, la même boule. On convenait aussi, parfois, d'une autre façon de jouer à qui pousserait le plus loin sa boule en un nombre déterminé de coups et, dans ce cas, on donnait ou on recevait des avantages si l'un des joueurs s'estimait plus ou moins fort que ses adversaires et leur accordait ou leur demandait un certain nombre de pas d'avance ou de retard. Sous cette forme, la partie était dite *aux grands coups*. On jouait aussi en *chicane* quand on prenait pour but une pierre, un arbre, un mur ou tout autre objet déterminé à l'avance et qu'il fallait toucher après avoir parcouru un circuit fixé préalablement par les joueurs.

Chaque participant recevait un mail et une boule. Cette petite massue, de forme cylindrique et en bois dur, était garnie à ses deux extrémités d'une virole qui, généralement, était en fer. Le manche fixé au milieu de cette massue mesurait jusqu'à 1,50 m quand le joueur était habile, grand et fort. Les débutants se servaient d'abord de mails dont le manche ne dépassait pas la hauteur de leur ceinture et, progressivement, ils arrivaient à utiliser un instrument plus long dont l'extrémité venait jusqu'à leur aisselle. Les boules étaient faites de racines de buis. Leur poids, en moyenne, devait être à peu près moitié moins lourd que celui de la tête de la masse du mail. Les plus petites, les *vognets*, convenaient aux parties jouées par un temps humide, sur un parcours accidenté; les plus grosses, les *tabacans*, s'adaptaient

mieux aux terrains sablonneux et secs, légèrement en pente et sans obstacles importants. Enfin, on disposait sur le parcours choisi de grosses pierres qui devaient obligatoirement être touchées par les boules. On les nommait *pierres de touche*.

Dans leurs diverses formes, les parties de mail commençaient toujours par un tirage au sort du joueur qui aurait le choix de pousser sa boule avant les autres participants ou bien de faire jouer avant lui l'un de ses adversaires. Quand cette décision était prise, on déterminait, de chaque côté du parcours choisi, les limites que ne devaient pas franchir les boules à droite ni à gauche sous peine d'être *noyées* et de coûter 3 points à leur propriétaire. S'il y avait un mur, on perdait le même nombre de points si on le touchait. S'il se trouvait quelque fossé, la boule qui tombait dedans était aussi considérée comme *noyée*. Dans tous ces cas, on remettait la boule en jeu en face du point où elle s'était arrêtée. Ces conventions admises, le premier joueur plaçait sa boule sur la ligne de départ et la frappait avec son mail de façon à la faire rouler le plus loin possible. Le deuxième joueur essayait de la dépasser; s'il n'y réussissait pas, il perdait 1 point et c'était à son tour de jouer. Tout joueur dont la boule restait en arrière de celles de ses adversaires était ainsi pénalisé. La partie se terminait au dernier but fixé; il convenait de le toucher et l'on perdait autant de points qu'on le manquait de fois en essayant de l'atteindre. Le vainqueur était celui qui avait alors à sa marque le plus petit nombre de points.

Ces règles étaient les mêmes quand on jouait au rouet ou en partie.

Academie Universelle des Jeux 1760 Nouvelle Edition

General Rules	- 15
The Start	- 8
The long shots	- 5
Balls	
Out of bounds, stopped	
struck by others, lost	
wrong balls, broken	11
the turn	5
the "Passe"	28
The sides	6
The Master of the Mail	4
	<hr/>
	82